

16 mai 2021
Dimanche Exaudi

Jean 7, 37-39

Attendre.

Selon l'évangile de Jean, les disciples étaient en attente de l'Esprit Saint qui devait venir les habiter puisqu'ils avaient fait confiance à Jésus, ils avaient eu foi en lui.

Cette attente va se réaliser à la Pentecôte, même si les Actes des Apôtres qui racontent l'événement utilisent plutôt les images du vent et du feu pour parler de l'Esprit Saint donné alors que, dans l'évangile de Jean, Jésus parle d'eau vive qui coule.

Attente réalisée, mais non comblée, puisqu'elle va devoir se renouveler constamment. Et nous, qu'est-ce que nous attendons ?

Pour concrétiser ce que veut dire « attendre », j'aurais pu éventuellement venir exprès en retard pour le culte de ce matin. Mais cela n'aurait pas été une bonne idée, je risquais de vous mettre de mauvaise humeur plutôt que de vous préparer au thème de l'attente.

Au fait... sommes-nous de mauvaise humeur parce que Dieu nous fait attendre ? Peut-être bien.

C'est tout de même rageant, de devoir dépendre du bon vouloir d'un autre, qui, en plus, n'est même pas joignable aux heures d'ouverture. En tous cas, ce n'est pas garanti.

Mais, que voulez-vous, Dieu n'est pas un service public ouvert seulement aux ayants droit, aux heures indiquées sur la plaque à l'entrée, et où il faut se présenter avec tous les papiers en règle. Et il est encore moins un service privé payant !

Et qu'attendons-nous de lui ? La santé ? Le bonheur ? La prospérité ? Comme on dit de quelqu'un à qui tout réussit, que c'est un béni de Dieu ?

Et quand ça ne va pas fort, nous attendons de Dieu une aide pour vivre, pour tenir, jusqu'à ce que les choses s'arrangent, n'est-ce pas ?

Pourquoi pas ? Mais tout cela est très centré sur nous-mêmes. L'Esprit promis par le Christ vise plus haut et plus fort.

De ces disciples, jusque-là simples élèves-auditeurs de Jésus, l'Esprit Saint va faire des témoins, des annonceurs du Royaume, des collaborateurs du Christ, des apôtres.

Il va leur donner du courage, de la force, la dynamique de la foi.

Et, c'est vrai, le premier effet du don de l'Esprit est de susciter la foi, c'est-à-dire la confiance. Dans la Bible, le mot utilisé pour dire la foi signifie d'abord confiance.

Et la confiance EST une force. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut apprendre dans les manuels ou dans les modes d'emploi.

La confiance n'est pas une technique, ni une compétence acquise, elle est une disposition d'esprit et de cœur qui nous porte en avant. Vous ne pourrez pas l'inculquer à quelqu'un.

Un enfant, vous pouvez lui inculquer l'obéissance, la propreté, le sens du rangement, la bonne méthode pour apprendre, le respect du code de la route, les règles du savoir-vivre en famille et en société.

Mais vous ne pourrez pas lui inculquer la confiance.

Vous ne pourrez que la lui transmettre : par le ton de vos paroles, par votre manière de vivre, par votre amour envers lui, par l'esprit qui nourrit vos relations avec lui, par la promesse que, oui, ça vaut la peine de vivre.

La foi en Dieu prend sa naissance, sa source, au même endroit, comme on dit de la Loire qu'elle prend sa source au Mont Gerbier de Jonc.

La foi naît d'une parole entendue, d'une promesse qui sonne vrai, d'une sorte de musique de la vie qui chante dans ce que nous disons et faisons et qui résonne en accord avec ce que nous cherchons.

La foi coule de source, comme une évidence qui n'a pas besoin d'être démontrée mais qui fait ses preuves.

Jésus n'a pas tenu des discours philosophiques, il a beaucoup parlé en paraboles et en images, ses auditeurs disaient de lui qu'il parlait avec autorité.

Ce qui ne veut pas dire qu'il imposait son point de vue de manière contraignante, mais que ses paroles faisaient d'emblée du bien.

Qu'elles touchaient au cœur des choses, du côté du bon sens mais aussi dans le sens de la liberté, de l'amour de la vie, de la

nouvelle bonne à entendre, y compris avec des mots quelquefois durs marqués du souci de la vérité humaine.

Chacun comprenait bien que Jésus, en parlant, ne cherchait pas son intérêt à lui : il parlait pour rendre gloire à Dieu et pour rendre service aux hommes.

L'autorité, la vraie, n'est pas celle qui rapetisse l'autre, mais au contraire celle qui grandit l'autre, qui l'augmente, qui lui fait confiance.

L'autorité, la vraie, n'écrase pas l'autre, elle ne réduit pas en miettes les pensées de l'auditeur, elle compte bien plutôt sur son intelligence, elle favorise son esprit critique, elle met en œuvre sa liberté d'opinion.

Elle lui donne confiance en lui-même.

« Vivez en enfants de la lumière », écrit l'apôtre Paul aux Éphésiens.

Et il ajoute : « Le fruit de la lumière s'appelle : bonté, justice vérité. »

La lumière : encore une image pour dire l'Esprit Saint.

Voilà donc ce que, au fond, nous attendons : que nous puissions vivre en confiance.

La source nous en est donnée, par pure grâce, et notre réponse va être double : d'une part une immense reconnaissance, et ensuite un profond désir de transmettre cela de la même manière.

L'authentique reconnaissance des enfants envers les parents qui leur ont transmis la vie, ce n'est pas tant de les payer en retour, par exemple en finançant leur séjour en maison de retraite si leur pension n'y suffit pas, mais c'est de transmettre à leur tour la vie reçue.

Sous la forme de petits-enfants, par exemple, mais pas seulement. Aussi par leur disposition à favoriser la vie autour d'eux, par leur travail, par leurs talents artistiques, par leur propre confiance en la vie.

Dans un témoignage émouvant, le père d'une fille lourdement handicapée disait récemment combien cette enfant, en grandissant, en comptant sur eux, avait mobilisé son énergie et celle de la maman et avait donné un vrai sens à leur vie. Et pourtant, Dieu sait que ce n'est pas facile.

Mais justement : il le sait ! Et le don de l'Esprit consiste, précisément, à procurer courage, persévérance et joie dans le service de l'autre.

« Du plus profond de celui qui croit », dit Jésus dans notre texte, « couleront des fleuves d'eau vive. »

Je relis toute la phrase : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que boive celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : "De son sein couleront des fleuves d'eau vive." »

Nous pouvons entendre que, en citant l'Écriture, Jésus veut dire : de moi, en qui vous croyez, couleront pour vous ces fleuves d'eau vive.

C'est ce qui s'est passé à la Pentecôte, quand les disciples ont été remplis de Saint-Esprit et se sont mis à témoigner à haute voix, et c'est ce qui se renouvelle sans cesse dans la communauté des croyants tout au long des siècles.

Nous pouvons entendre aussi ce passage comme ceci : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive ; et alors, du plus profond de celui qui croit en moi couleront des fleuves d'eau vive.

Autrement dit : en nous faisant don de l'Esprit Saint, Dieu ne nous donne pas seulement accès à la source même de la vie, mais en plus il fait de nous des sources de vie.

Le plus beau cadeau de l'esprit de confiance est de se mettre lui-même à rayonner la confiance.

A celui qui peut, par sa puissance qui agit en nous, faire au-delà, infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons, à lui la gloire dans l'Église et en Jésus Christ, pour toutes les générations, au siècle des siècles.

Amen.

Christian Kempf, pasteur à la retraite